

toriens, que d'intrépides poètes dorment aujourd'hui paisibles dans la tombe, scellés par la fatale main de l'oubli! combien d'autres ne secouent leurs chappes de plomb qu'au bruit des pas d'un philologue patient et curieux qui vient les réveiller de leur sommeil! — Ainsi en est-il de Symphorien Champier, que son siècle admira pourtant, et que les contemporains se plurent à célébrer par les louanges les plus mirifiques; mais l'on sait tout ce que valent ces flagorneries d'un aveugle enthousiasme, ou bien ces illusions sincères de l'amitié. Le temps arrive, qui en fait justice; n'était cela, nous aurions trop de grands hommes, trop d'illustrations dans tous les genres, et l'habileté et le savoir abonderaient dans l'histoire, comme les vertus dans les morts de nos cimetières; ces deux vastes nécropoles n'auraient pas grand'chose à se disputer.

Champier naquit vers 1472, à St-Symphorien-le-Château (1), petite ville du Lyonnais; Claude Champier, son père, naquit aussi dans la même ville, et, comme la plupart des cadets, vint chercher fortune à Lyon (2). Le commerce, qu'il embrassa, lui facilita les moyens de s'enrichir. Un acte capitulaire de l'église de cette ville, du 7 juillet 1485, porte qu'il prêta serment ce même jour à l'archevêque et au chapitre, pour la place de garde et administrateur de la maison de la Grenette, à laquelle ils l'avaient préposé; un autre acte, du 15 janvier 1493, nous apprend que cet homme charitable avait fait construire, à la maladrerie de Balmont, deux chambres pour y recevoir les ladres étrangers, et qu'il avait été amené à cette bonne œuvre par les prédications de Jean Bourgeois (3); cette générosité fait le plus bel éloge de Claude

(1) Fol. 53, verso de la *Nef des Princes*. Lyon, 1502, in-4°.

(2) Il n'était pas le premier de sa famille qui eût fixé à Lyon sa résidence. Dès l'année 1425, Guillaume Champier, de St-Symphorien-le-Château, possédait une maison faisant l'angle de la rue Pêcherie et de celle de Montigny. Bregnot du Lut, *Nouveaux Mélanges*, page 84.

(3) Voyez au sujet de Frère J. Bourgeois, *Les Cordeliers de l'Observance de Lyon* par l'abbé Pavy, pag. 53.